SPLENDEUR ET MISÈRE DE NOS ORCHIDÉES

PAR

R. STUMPER

A LA MÉMOIRE
DU DOCTEUR N. THURM

Il ne m'appartient pas de faire une savante description de nos orchidées, ni d'expliquer, avec force détails scientifiques, les intimités de leur vie. Mon propos sera beaucoup plus modeste et je ne désire que vous faire sentir, par la parole et par l'image, les splendeurs de ces merveilleuses plantes et évoquer quelques-uns de leurs secrets. Mon but principal sera cependant encore tout autre et je serais heureux si j'arrivais à vous faire partager cette joie intime et ce constant enchantement que nous éprouvons pendant nos randonnées à travers nos forêts ombragées et nos collines ensoleillées, à la recherche de ces joyaux de notre flore. Car, voyez-vous, je suis d'avis que l'un des buts essentiels de notre chère Société des Naturalistes consiste à propager et à activer le culte pour les choses de la nature et à rallier dans une même communion de sympathies les fervents de la terre luxembourgeoise. Ne vous attendez donc pas à une trop docte relation. Par contre, mes confidences auront peut-être ceci d'instructif qu'elles nous aideront un peu, à travers ma propre expérience, à comprendre les raisons de ce constant intérêt que vouent aux orchidées tant de familiers de la nature. D'où viennent, en effet, le charme ensorceleur et

l'attrait pour ainsi dire obsédent et sensuel qui émanent de ces plantes ? En examinant nos impressions et en nous reportant à nos lectures, nous démêlons des éléments bien divers de l'orchidophilie. La science y participe autant que l'esthétique, le sentimental autant que le rationnel ; la simple curiosité y voisine avec le goût du mystérieux et l'appel du rare ; il y entre même un à-côté morbide, ne serait-ce que par l'aspect livide ou les senteurs faisandées de certaines espèces saprophytes ou parasites. Et puis, parmi les plantes chères à Vénus, la nature a façonné les orchidées le plus diligemment pour frapper l'imagination.

Les orchidées, ces plantes extravagantes aux vertus magiques, se détachent nettement de l'ensemble des autres familles, tant par la beauté et la fantasmagorie de leurs fleurs que par la profusion de leurs formes. Elles nous imposent, étrangement unies, les idées d'ordre et de fantaisie, d'invention et de nécessité, de loi et d'absurdité, et nous trouvons réunies, dans l'apparence de leurs fleurs, les idées de luxe et de simplicité, d'indécence et de chasteté, de noblesse et de répugnance. Bien rare est le naturaliste qui n'ait orné de rêves et de poésie ces singulières plantes, si capricieuses au rendez-vous des belles saisons ! Et si le savant nous apprend que leurs mystères sont encore bien plus opaques que ne le laisse deviner un premier contact, notre intérêt n'ira qu'en s'accentuant. Car, en fait, la somme de nos connaissances s'éclipse devant le poids de notre ignorance et ce que nous savons de précis et de définitif au sujet de la vie cachée des orchidées est bien mince en comparaison à l'exubérante multiplicité de leurs formes. Le nombre des espèces connues dépasse, paraît-il, le chiffre impressionnant de 18 000, dont seulement environ 150 espèces se rencontrent en Europe. L'immense majorité se trouve dans les régions tropicales, y compris le sympathique vanillier, si cher à notre palais. Vous n'ignorez pas qu'il existe, dans les pays chauds, notamment en Amérique du Sud, des chasseurs d'orchidées, qui mènent, à l'instar des prospecteurs d'or, une vie pleine d'aventures et de périls.

A cet égard, un de nos compatriotes, Jean Jules Linden, mérite une mention particulière, car il compte parmi les éminents chasseurs d'orchidées du siècle écoulé. Sa personnalité fut d'ailleurs si marquée que son nom figure encore dans la dernière édition du grand «Brockhaus». On y lit les indications suivantes : Linden, Jean Jules ; né à Luxembourg, le 3 février 1817, mort à Bruxelles, le 12 décembre 1895, comme consul général du Luxembourg. Débutant comme explorateur, en particulier de l'Amérique du Sud, il fonda des horticultures à Luxembourg, Bruxelles et Gand. S'employa surtout à cultiver et à propager des plantes nouvelles. Son entreprise, devenue plus tard «L'horticulture internationale, S. A.» jouissait d'une renommée mondiale. C'est à notre président M. L. Lefort que revient le mérite d'avoir tiré de l'oubli la vie et l'œuvre de cet homme extraordinaire que fut J. J. Linden, et on attend avec impatience le résultat de ses recherches biographiques sur le distingué botaniste-explorateur luxembourgeois.

Mais la recherche des orchidées dans nos paisibles contrées n'est pas non plus dépourvue d'imprévus, ni d'aventures.

En remémorant mes souvenirs, je me revois, petit écolier, gambadant à travers les bois mosellans de ma ville natale, Grevenmacher, et tombant en arrêt, dans quelque clairière ensoleillée, devant ce spectacle imprévu : une plante étrange, au panache fastueux et au port altier, émerge du fouillis. Une haute tige lisse s'élance tout droit d'une rosette de larges feuilles luisantes. Au sommet un épi dense de fleurs pourpre-lilas, dont chacune se révèle comme une petite merveille : d'un casque brun-pourpre, parcouru de nervures parallèles, pend une languette rose, veloutée et parsemée de points violacés. Chose inattendue, cette languette contrefait la silhouette d'un petit bonhomme trapu, aux bras ballants. Le nez renifle une exhalaison suspecte, un peu agréable, un peu répugnante, qui devra encore s'accentuer sur les fleurs fanées, mais qui tournera au séchage en arôme d'aspérule. Vous l'avez reconnue : il s'agit de l'Orchis Pourpre, la plus imposante de nos orchidées. J'en cueillis un bouquet car l'endroit en était largement pourvu, toutes

semblables, mais combien différentes dans le détail de leur architecture et dans le coloris de leurs inflorescences. Ce bouquet, je le portai fièrement à mon cousin, le docteur Edmond Knaff, qui, tout en déclinant nom et qualité de la trouvaille, me donna une première initiation au monde des orchidées. Dois-je avouer que cette rencontre décida un peu de mon orientation future vers les sciences naturelles ? En tout cas, une fois mis sur la bonne piste, j'ai étendu mon champ d'action et bientôt mon herbier se garnissait de toutes sortes d'orchidées, banales et rares, mais toutes enveloppées de ce halo étrange qui est le propre de ces plantes. Petit à petit, au fil des années, mon expérience s'enrichissait. Plus je les fréquentais, ces belles de nos bois et de nos prés, plus je m'y attachais, mais plus j'apprenais à les connaître, plus leurs mystères s'épaississaient : D'où viennent-elles, ces orchidées ? Comment se sont-elles dégagées de la routine de la flore grégaire ? Par quelle voie miraculeuse de l'évolution, ces fleurs sont-elles parvenues à donner à trois sépales l'aspect et la fonction de pétales ? Et à transformer l'un des pétales, ou leur ensemble, en miniature humaine, en masque de clown, en apparence d'insecte ou d'oiseau ? Quel sens attacher au luxe superflu et à l'élégance extravagante de leurs fleurs ? Pourquoi cette torsion de leur ovaire, renversant la position primitive des fleurs ? Pourquoi ces capricieuses apparitions et disparitions au fil des années ? En dernière analyse, la plupart de ces questions demeurent encore irrésolues à l'heure actuelle, car, ici comme ailleurs, les progrès de la science ne font que déplacer les limites du connaissable.

Charles Darwin a bien élucidé l'étrange mode de fécondation des orchidées par les insectes butineurs colportant de fleur en fleur les petites massues de pollen, les pollinies. Mais si cette sympathie insoupçonnée jusque là entre la fleur et l'insecte justifie l'élan lyrique d'un Maeterlinck, il n'en reste pas moins que nous ne comprenons pas grand'chose au luxe exubérant de ces fleurs.

Le biologiste français, Noël Bernard, nous a aussi dévoilé un autre mystère, celui de la germination des graines d'orchidées qui se trouve subordonnée au concours actif d'un cham-

pignon endotrophe. Mais cette symbiose est contestée par d'autres chercheurs, qui admettent comme agents germinateurs indispensables, d'autres microorganismes ou d'autres principes biogènes ou peut-être même simplement chimiques. Quoi qu'il en soit, le fait est que les orchidées produisent des graines minuscules en invraisemblable abondance — parfois des millions par individu — mais seulement une proportion insignifiante d'entre elles arrive à germer. Force nous est d'admettre la concomitance très rare de circonstances très particulières pour expliquer cette flagrante disproportion.

Mais laissons les savants à leurs controverses et la science à ses points d'interrogation ! Et courons la campagne à la recherche de satisfactions plus immédiates et de plaisirs plus doux. Parfois ces incursions dans le monde des orchidées prennent la vertu d'un pieux pélerinage. Tenez, je me rappelle, comme si c'était d'hier, ce jour, où mon tant regretté ami Nicolas Thurm me conduisit devant notre unique station alors connue de cette fabuleuse orchidée, appelée le Sabot de Vénus. Pendant des années et des années, il l'avait cherchée dans les bois mosellans où sa présence avait été signalée et finalement ses peines avaient été fructueuses. Soigneusement il avait taillé d'astucieux signes dans l'écorce des arbres environnants afin de faciliter le repérage ultérieur de l'endroit. Quand, en suivant cette piste secrète, nous nous trouvions soudain devant la somptueuse fleur, je ne me gêne pas d'avouer que nous nous sommes mis à genoux, comme devant quelque divinité sylvestre. Nous y passâmes quelques délicieux moments d'exaltation et de recueillement. De la part de deux adultes c'était un peu grotesque, certes, c'était passablement naïf, bien sûr, mais les joies enfantines ne sont-elles pas les plus pures . . et puis il fallait bien s'agenouiller pour pouvoir contempler de près, sans la cueillir, cette fleur prodigieuse. Je devais d'ailleurs revivre ce même pieux saisissement un an plus tard lorsque je conduisais dans ce sanctuaire le sympathique bourgmestre de Grevenmacher, qui, depuis son enfance, avait tant de fois entendu vanter cette légendaire orchidée comme l'un des orne-

ments, l'une des attractions de sa région, mais qui jamais encore n'avait eu l'opportunité de la contempler.

Si les orchidées sont capables de vous procurer de tels enrichissements, comment ne pas les aimer ? Comment ne pas les parer de vertus magiques, surtout si l'on songe à leurs apparences bizarres et aux doubles tubercules d'un bon nombre d'espèces ? Rien d'étonnant aussi que le folklore de certaines régions leur prête de particulières forces qu'elles ne possèdent d'ailleurs pas, mais qui les exposent parfois à un sot vandalisme.

La fréquentation de nos orchidées ne va pas toujours sans accrocs. C'est que ce sont des êtres très sensibles aux influences humaines et l'extension de notre « culture » leur est néfaste.

Les caprices des orchidées - qu'on dit cependant vivaces - ont de quoi vous plonger dans un abîme de perplexités et leurs apparitions inattendues ou leurs disparitions inexplicables sont parfois décourageantes. Vous avez réussi à repérer cette année-ci telle ou telle rareté, un Limodore, une Orchis-Abeille, un Homme pendu par exemple, et vous vous réjouissez d'avance à la retrouver l'année prochaine, mais à votre grande déception elle n'apparaîtra pas. L'année suivante non plus, mais peut-être l'année après votre infidèle sera de nouveau au rendez-vous, plus belle que jamais et même entourée de soeurs non moins jolies. Ainsi les orchidées nous enseignent cette précieuse vertu : la patience. A ce propos l'aventure qui arriva à un célèbre cultivateur d'orchidées vaut d'être contée : Pendant onze années consécutives le jardinier en chef de l'horticulteur Thomas Young de New-Jersey avait attendu la floraison d'un hybride de Cattleya. Mais, malgré tous les soins possibles et impossibles, rien n'y fit et finalement notre découragé orchidophile jeta ses pots de culture dans un coin. S'il avait, lui, perdu patience, la plante ne l'avait point perdue, et dans son coin abandonné elle se mit tout d'un coup à fleurir . . . le fameux hybride canhamiana était éclos ; il devait rapporter une fortune à l'heureux cultivateur (évaluée à un bénéfice annuel de 500.000 dollars !).

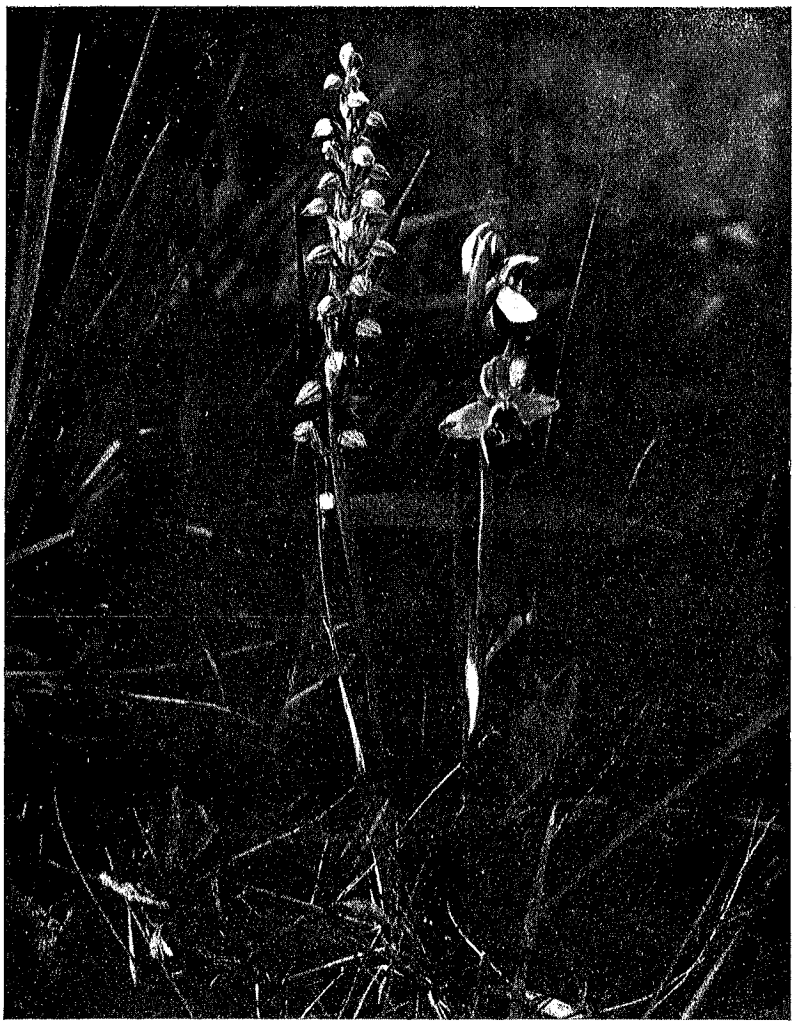


Fig. 1

Aceras anthropophora (à gauche)
Ophrys fuciflora (à droite)

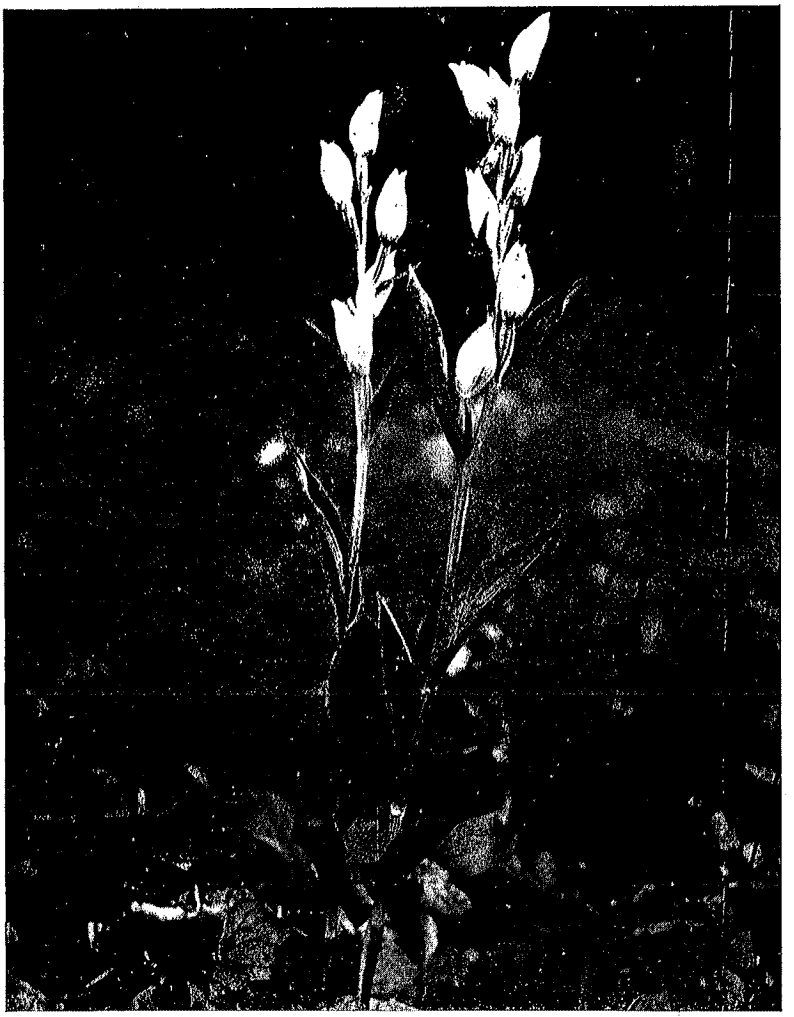


Fig. 2

Cephalanthera alba

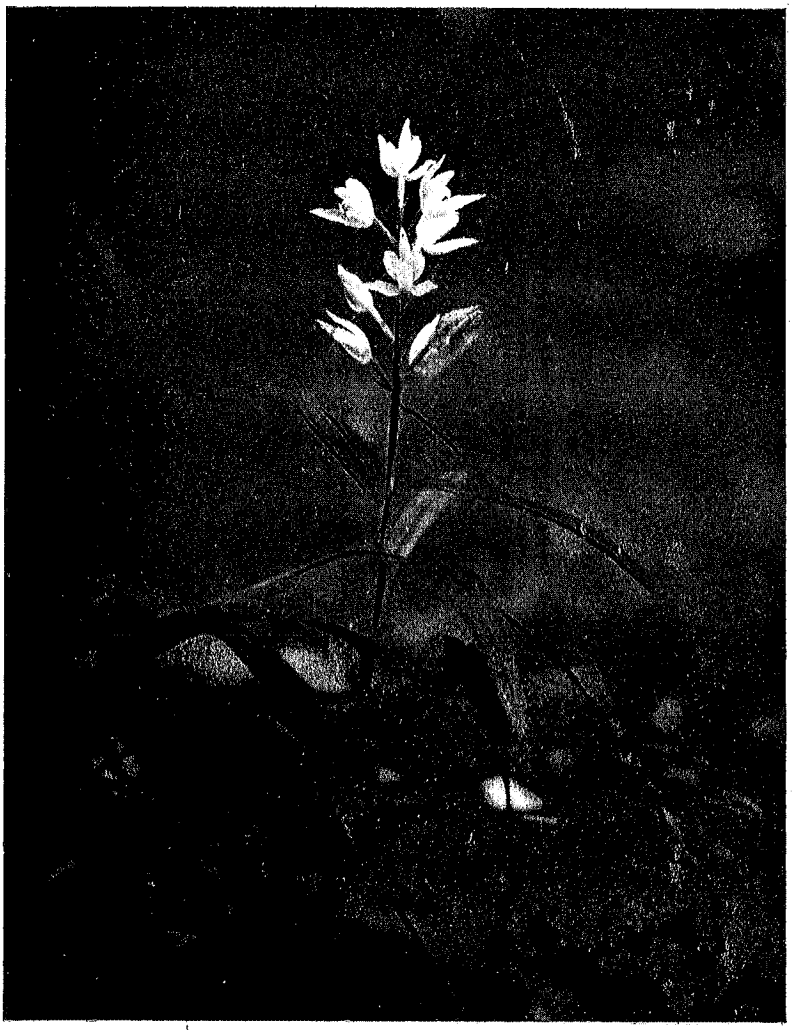


Fig. 3
Cephalanthera ensifolia

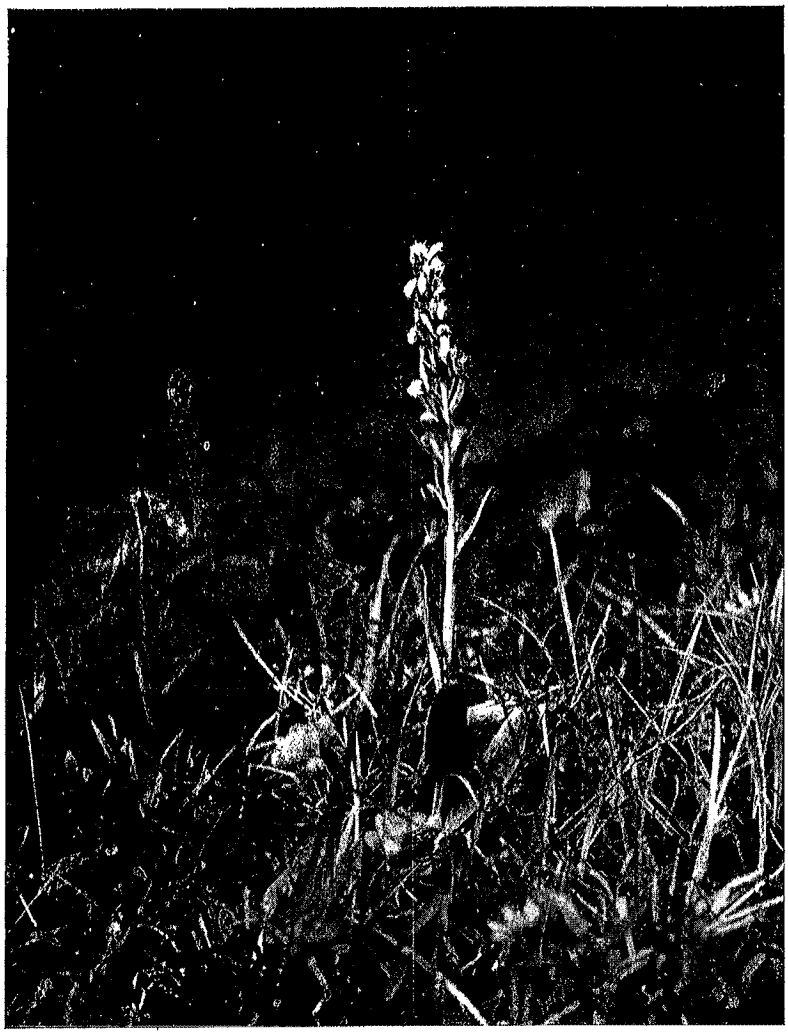


Fig. 4
Cœloglossum viride

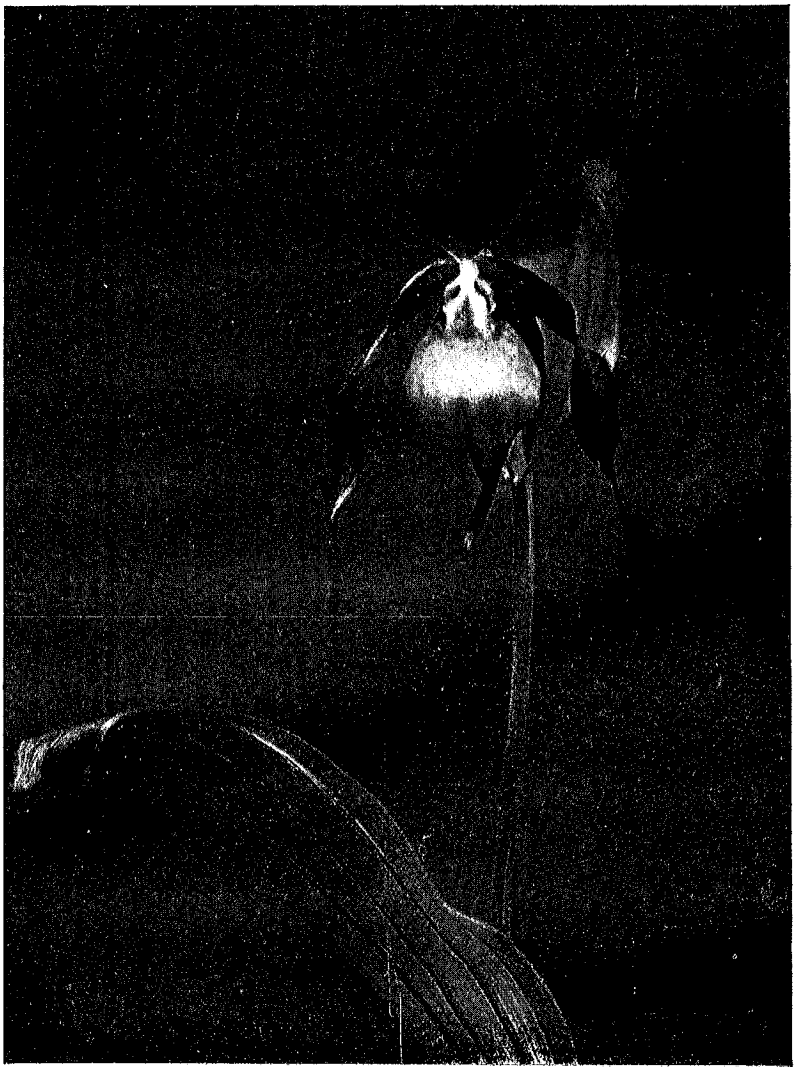


Fig. 5
Cypripedium calceolus

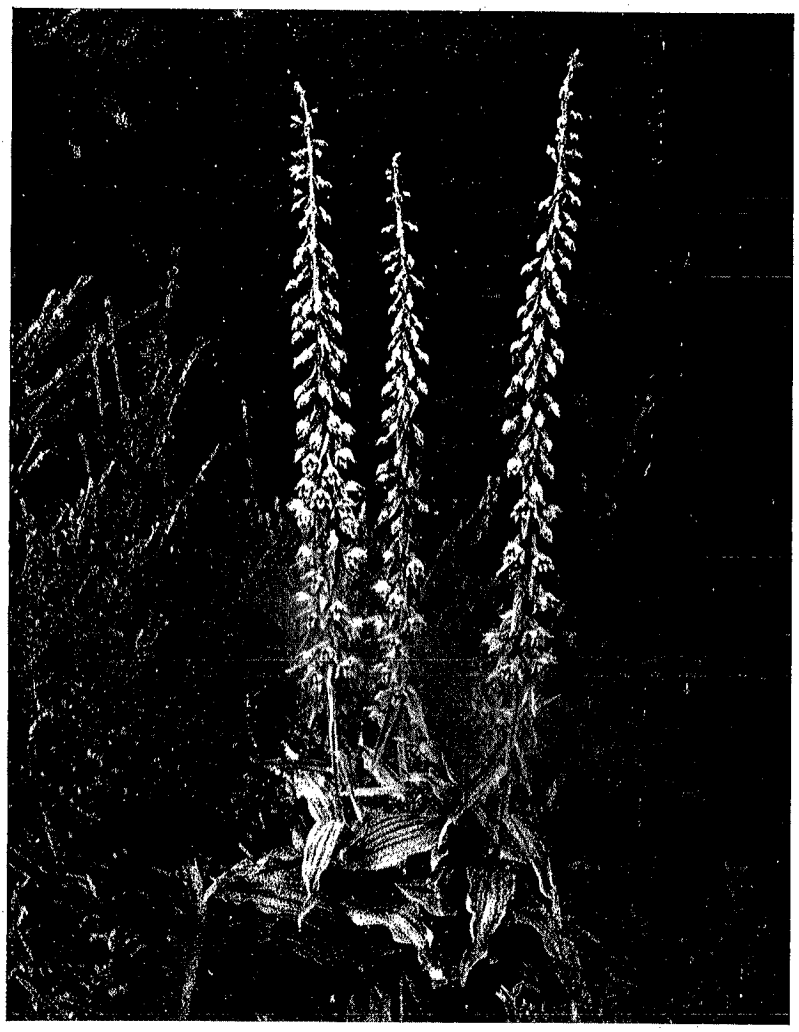


Fig. 6
Epipactis latifolia



Fig. 7
Epipactis palustris



Fig. 8
Goodyera repens



Fig. 9
Gymnadenia conopea

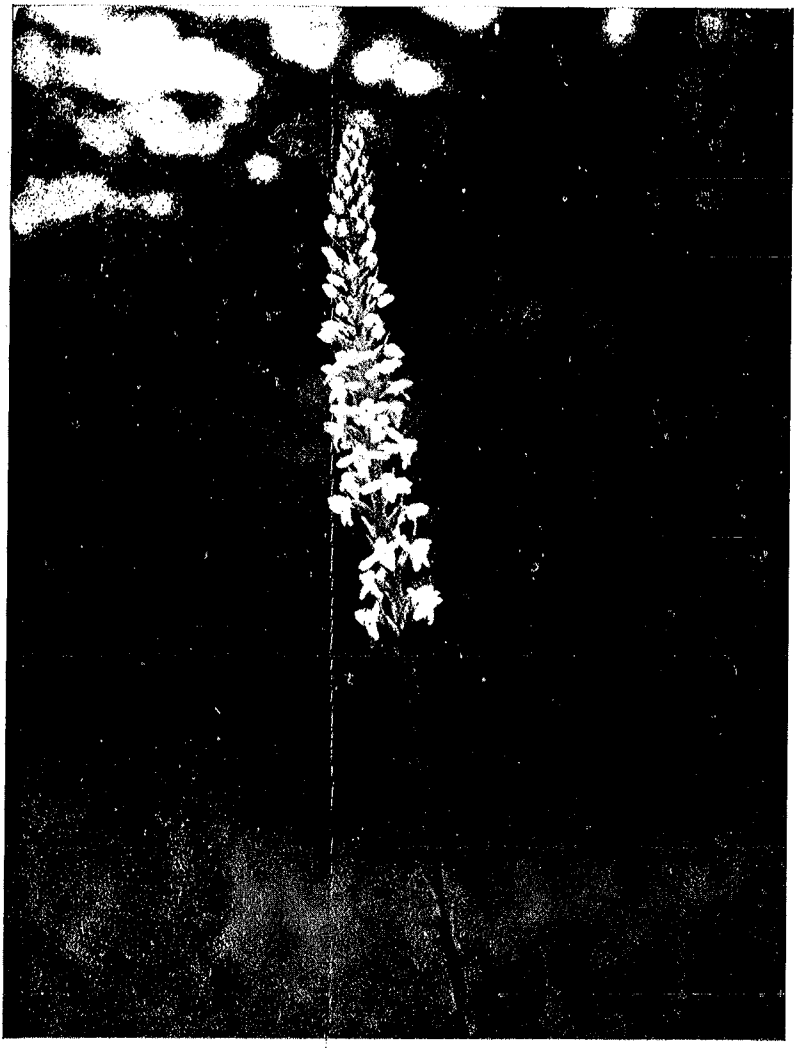


Fig. 10
Gymnadenia odoratissima

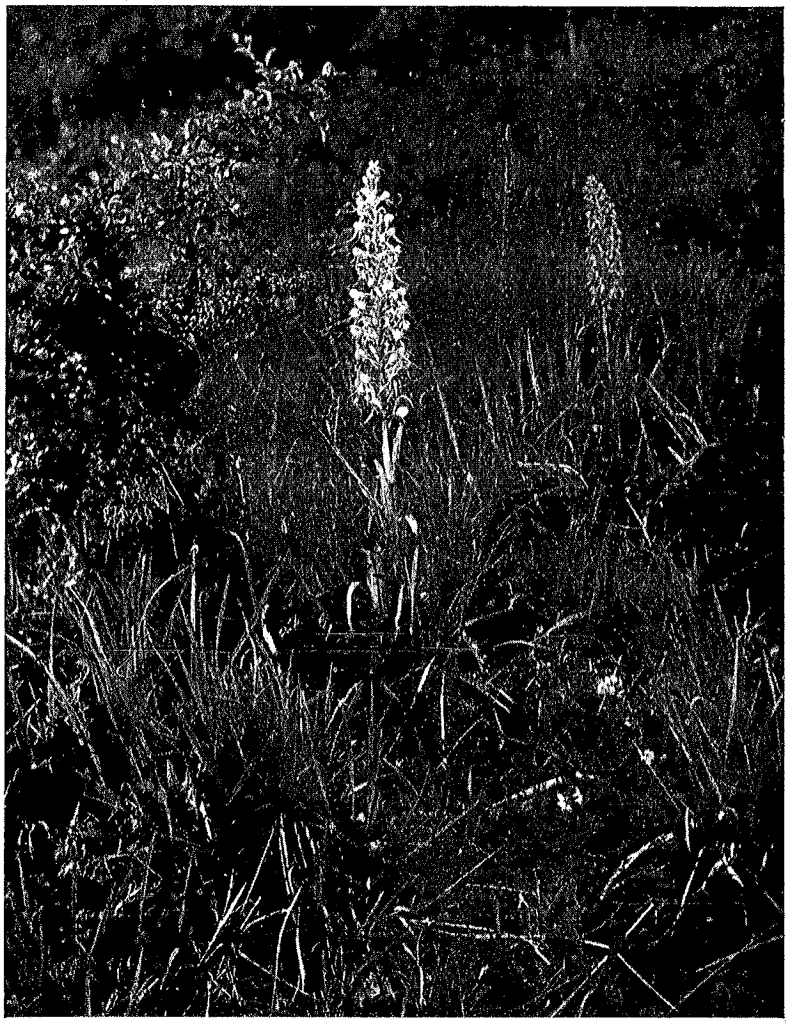


Fig. 11
Himantoglossum hircinum



Fig. 12

Limodorum abortivum



Fig. 13

Ophrys muscifera (à gauche)
Ophrys fuciflora (à droite)



Fig. 14
Orchis militaris



Fig. 15
Orchis morio



Fig. 16
Orchis purpurea

Mais n'allons pas si loin. Le docteur N. Thurm, et nous avec lui, nous avions cherché pendant plus de 20 ans l'Orchis Militaire dans notre pays, sans jamais la rencontrer. Quelque temps avant sa mort, le docteur Thurm eut cependant la satisfaction d'en trouver un pied près de Flaxweiler et depuis 1947 nous en avons, avec notre ami F. Jungblut, repéré sur notre territoire 8 nouvelles stations, dont la plus belle a malheureusement été dévastée par des vaches . . . . et des hommes. Nous avions déjà porté l'Orchis-Singe sur la liste des disparues quand en 1950 L. Lefort en trouvait une station sur un coteau marneux et Melle Manette Thurm en 1951 une deuxième dans la vallée mosellane.

Si les apparitions de nos orchidées, surtout des espèces plus rares, ne suivent aucune loi, leur distribution géographique est heureusement soumise à des règles plus rigoureuses, car l'attachement de ces plantes à la nature chimique du sol est très marqué, ce qui facilite la tâche des initiés. La plupart de nos orchidées aiment le calcaire et ont une prédilection pour une ambiance déterminée. On les trouve de préférence sur les coteaux du Muschelkalk ou du Keuper, et aussi sur les bancs de tuf calcaire du Grès de Luxembourg. D'autres, les plus communes, sont ubiquistes. Il s'en suit que dans nos Ardennes les orchidées sont plutôt rares, tandis que le Gutland en possède le plus grand nombre d'espèces et d'individus. (Environ une demi-douzaine d'espèces dans l'Oesling vis-à-vis de 33 espèces au Gutland). D'aimables visiteurs étrangers avaient même qualifié notre pays de véritable paradis d'orchidées, ce qui n'est cependant qu'une flatteuse exagération, du moins en ce qui concerne la diversité des espèces.

* * *

J'arrive maintenant à la partie plus aride de cet exposé, à la nomenclature et à l'énumération des orchidées luxembourgeoises. Il semble indiqué de donner d'abord les caractéristiques de la famille des Orchidées. Voici ce qu'en dit P. Fournier dans son traité: Les quatre Flores de France:

« Les orchidacées sont des plantes vivaces à racine tuberculeuse ou fibreuse. Les espèces à tubercules en comportent, pendant l'été, un ancien portant la tige fleurie, un jeune d'où naîtra celle de l'année suivante. Les tubercules sont entiers ou divisés. La fleur est à six divisions, trois externes et trois internes. Généralement cinq, plus étroites occupent le haut de la fleur, la sixième, élargie, nommée labelle, est dirigée généralement vers le bas. Souvent celui-ci se prolonge en un tube plus ou moins allongé, ou éperon. Les étamines sont soudées par leurs filets avec le style et l'ensemble forme une sorte de colonne ou gynostème. L'anthère unique est à 2 loges. Le pollen y forme généralement deux masses agglutinées ou pollinies, sessiles ou atténuées en un pédicule ou caudicule, fixé à une glande visqueuse ou rétinacle. C'est celui-ci qui se fixe quelquefois sur la tête des abeilles qui rentrent en portant les pollinies à la façon d'une paire de cornes.

Les espèces saprophytes sont dépourvues de feuilles vertes. La fécondation est réalisée généralement par l'intermédiaire des insectes. De là l'infinie diversité des formes et du fonctionnement de ces fleurs. Les graines, extrêmement fines, sont expulsées par la capsule hygroscopique et répandues par le vent. Leur matière grasse les préserve très longtemps, parfois une trentaine d'années, de la décomposition. De là la réapparition de diverses espèces à longs intervalles. La plupart des orchidées sont calciphiles. Malheureusement, les plus belles sont exposées à un sot vandalisme qui finit par les faire disparaître. Les hybrides sont innombrables et les formes tératologiques fréquentes ».

Quant à la nomenclature des orchidées, voici que les difficultés recommencent, car les botanistes ne sont pas toujours pleinement d'accord dans leurs désignations des espèces et même des genres. Ainsi Gaston Bonnier, dans sa grande Flore de France en 12 volumes et aussi l'abbé Coste, dans sa Flore de France en 3 volumes, font entrer dans le genre Orchis ceux d'Anacamptis, Coeloglossum, Gymnadenia et Platanthera, que d'autres auteurs considèrent comme des genres bien définis. Nous suivrons l'exemple de ces derniers et nous nous servons

depuis quelques années de l'excellente petite Flore de la Suisse par Binz et Thommen.

Nous arrivons maintenant à l'inventaire des orchidées de notre territoire. Nous n'énumérons, bien entendu, que les espèces et négligerons les sous-espèces et les variétés, réservées aux hommes de métier. Signalons tout de même que certaines espèces, comme Orchis maculata, Orchis latifolia, Orchis purpurea, Epipactis atrorubens, Epipactis latifolia présentent une telle diversité morphologique que même le spécialiste risque de s'y perdre.

Dans sa Flore de Luxembourg, publiée en 1875, G. Krombach indique comme Orchidées Luxembourgeoises 16 genres et 38 espèces. L'herbier du docteur E. Feltgen, établi entre 1883 et 1888, mentionne 14 genres et 35 espèces. Selon les herborisations les plus récentes, effectuées depuis quelques années par l'équipe de la Société des Naturalistes MM. E. Beck, F. Jungblut, L. Lefort, L. Reichling, secondés par MM. E. Medernach, E. Schmit et A. Steinmetzer, la situation actuelle est caractérisée par la présence au Luxembourg de 15 genres avec 33 espèces.

Depuis 1875 notre pays s'est progressivement appauvri en orchidées, et nous devons déplorer la disparition des suivantes :

Herminium monorchis ;
Gymnadenia albida ;
Orchis coriophora ;
Orchis incarnata ;
Orchis laxiflora ;
Orchis pallens ;
Orchis sambucina ;
Orchis tridentata ;
Spiranthes aestivalis.

De ces 9 espèces, il est possible que des recherches assidues arrivent à retrouver chez nous Herminium monorchis et Orchis incarnata.

Vis-à-vis des 9 disparues, notre pays s'est enrichi depuis l'époque de Krombach d'un genre nouveau Goodyera repens,

introduit probablement avec des conifères. Deux espèces, probablement mal identifiées du temps de Krombach, ont également été trouvées sur le territoire luxembourgeois, à savoir Epipactis microphylla et Epipactis violacea, découvertes toutes les deux par le docteur Thurm, la dernière demeurant cependant douteuse.

Nous donnerons maintenant la liste des orchidées dont nous pouvons affirmer avec certitude la présence actuelle dans notre pays. Nous ferons suivre le nom de chaque espèce d'une brève indication sur son degré de fréquence, c. à d. des désignations : Assez commune (AC) ; Assez rare (AR) ; Rare (R) ou Très Rare (RR) et nous comparerons l'état actuel à celui donné en 1875 par Krombach. Nous y joignons également les appréciations correspondantes pour la Belgique, d'après la Flore de Goffart. Il va sans dire que ces estimations numériques sont subjectives et approximatives. Un dénombrement scientifique de nos orchidées devrait pour chaque espèce mentionner le nombre exact des stations avec l'indication précise du nombre d'individus par station. Ce travail reste encore à faire, mais, pour fastidieux qu'il soit, il ne manque pas d'intérêt, car il permettrait de mieux suivre la destinée de nos orchidées et d'aider à comprendre les relations cachées entre les apparitions des orchidées et les conditions climatiques.

Voici donc la liste de nos orchidées, classées tout simplement par ordre alphabétique :

1) *Aceras anthropophora* L. (fig. 1)
L'homme pendu.
Fréquence : Krombach : R ;
Goffart : RR ;
Appréciation actuelle : RR.

2) *Anacamptis pyramidalis* (L.) Rich.
Krombach : R ;
Goffart : RR ;
Appréc. act. : RR. (2 stations connues en 1950 ; une troisième trouvée en 1951.)

3) *Cephalanthera alba* Crantz (fig. 2)

(= C. grandiflora ; C. pallens ; C. Damasonium)

Krombach : AC ;
Goffart : RR ;
Appréc. act. : AR.

4) *Cephalanthera ensifolia* Rich. (fig. 3)

(= C. longifolia ; C. xiphophyllum)

Krombach : R ;
Goffart : RR ;
Appréc. act. : R.

5) *Cephalanthera rubra* (L.) Rich.

Krombach : R ;
Goffart : RR ;
Appréc. act. : RR.

Cette jolie orchidée, appelée en allemand „Rotes Waldvögelein" n'est pas une inconnue pour les lecteurs des „Marmorklippen" de l'écrivain allemand Ernst Jünger.

6) *Coeloglossum viride* (L.) Hartman (fig. 4)

Krombach : AC ;
Goffart : RR ;
Appréc. act. : RR (même RRR = rarissime !)

Il se peut que cette orchidée, d'une apparence insignifiante, soit en réalité moins rare chez nous, car elle est difficilement visible parmi les herbes.

7) *Cypripedium calceolus* L. (fig. 5)

Notre légendaire Sabot de Vénus, l'une des attractions des bois de Grevenmacher.

Krombach : R ;
Goffart : RR ;
Appréc. act. : RR (plutôt RRR !)

8) *Epipactis atrorubens* Schul.

(= E. atropurpurea ; E. rubiginosa)

Krombach la mentionne sous le nom de E. latifolia var. microphylla.

Krombach : R ;
Goffart : R ;
Appréc. act. : AR à R.

9) *Epipactis latifolia* (Hudson) All. (fig. 6)

Krombach : AC;
Goffart : AR;
Appréc. act. : AR.

10) *Epipactis microphylla* (Ehrh.) Sw.

Krombach : —
Goffart : RR;
Appréc. act. : RR (plutôt RRR; 1 pied en 1951 !)

11) *Epipactis palustris* (Miller) Crantz (fig. 7)

Krombach : R;
Goffart : R;
Appréc. act. : R.

12) *Epipactis violacea* Bor.

Krombach : —;
Goffart : —;
Appréc. act. : RRR (1 pied douteux trouvé par N. Thurm !)

13) *Goodyera repens* R. Br. (fig. 8)

Krombach : —;
Goffart : RR;
Appréc. act. : AR.

Cette orchidée semble avoir été introduite chez nous il y a une cinquantaine d'années; en voie d'extension. Semble avoir été confondue avec Spiranthes aestivalis par les botanistes du temps de Krombach.

14) *Gymnadenia conopea* (L.) R. Br. (fig. 9)

Krombach : R;
Goffart : R;
Appréc. act. : AR.

15) *Gymnadenia odoratissima* (L.) Rich. (fig. 10)

(au parfum vanillé.)

Krombach : R;
Goffart : RR;
Appréc. act. : RR.

Existe chez nous en deux variétés, l'une à fleurs blanchâtres, l'autre à fleurs roses. Des hybrides avec G. conopea ont également été constatées chez nous.

16) *Himantoglossum hircinum* Sprengel (fig. 11)

(= Loroglossum hircinum ; l'orchis à odeur de bouc.)

Krombach : AR ;
Goffart : RR ;
Appréc. act. : RR.

En voie de régression dans notre pays; en 1951 elle a été bien plus nombreuse que les années précédentes.

17) *Limodorum abortivum* (L.) Sw. (fig. 12)

Krombach : R ;
Goffart : RR ;
Appréc. act. : RR (plutôt RRR !)

La plus extraordinaire de nos orchidées ; tige violette dépourvue de feuilles, belles fleurs violacées. Espèce parasite ; elle peut fleurir sous terre quand elle n'apparaît pas hors du sol.

18) *Listera ovata* (L.) R. Br.

Krombach : AC ;
Goffart : AC ;
Appréc. act. : AC.

19) *Neottia nidus avis* (L.) Rich.

Krombach : AC ;
Goffart : R ;
Appréc. act. : AC.

Plante dépourvue de chlorophylle ; tige à fleurs brunâtres ; Rhizome en forme de nid d'oiseau.

20) *Ophrys apifera* Hudson

L'orchis - Abeille.

Krombach : AR ;
Goffart : RR ;
Appréc. act. : RR (plutôt RRR !)

En régression chez nous. Cette orchidée fut pendant ces dernières années l'une de nos plus grandes raretés ; mais en 1951 elle faisait une apparition plus abondante.

Une variété à fleurs brun-jaunâtre (v. flavescens) a été découverte par F. Jungblut en 1950 ; un pied en a été retrouvé en 1951.

21) *Ophrys aranifera* Hudson.

L'orchis - Araignée.

Krombach : R ;
Goffart : RR ;
Appréc. act. : RRR.

Cette orchidée est en voie de disparition complète chez nous.

22) *Ophrys fuciflora* (Crantz) Moench (fig. 1 et 13)

L'orchis - Bourdon.
Krombach : AR;
Goffart : RR;
Appréc. act. : AR.
Apparitions très irrégulières d'une année à l'autre.

23) *Ophrys muscifera* Hudson (fig. 13)

L'orchis - Mouche.
Krombach : R;
Goffart : RR;
Appréc. act. : AR.
Egalement très irrégulière dans ses apparitions.

24) *Orchis latifolia* L.

Orchis à larges feuilles.
Krombach : AC;
Goffart : AC;
Appréc. act. : AC.
Le désespoir des botanistes, tant cette orchidée est polymorphe.

25) *Orchis maculata* L.

Orchis à feuilles tachetées.
Krombach : AC:
Goffart : AC;
Appréc. act. : AC.

26) *Orchis mascula* L.

L'orchis mâle.
Krombach : AC;
Goffart : AC;
Appréc. act. : AR.
Il existe de cette espèce une variété physiologique, dite foetens, à odeur d'urine de chat; nous estimons qu'environ 2 — 3 % des mascula appartiennent chez nous à cette variété.

27) *Orchis militaris* L. (fig. 14)

Krombach : AR;
Goffart : RR;
Appréc. act. : RR (RRR)

28) *Orchis morio* L. (fig. 15)

L'orchis bouffon.
Krombach : AC;
Goffart : AC;
Appréc. act. : AR.
Les tubercules de cette plante ont fourni à la pharmacopée le Salep, servant à la préparation de potions mucilagineuses.

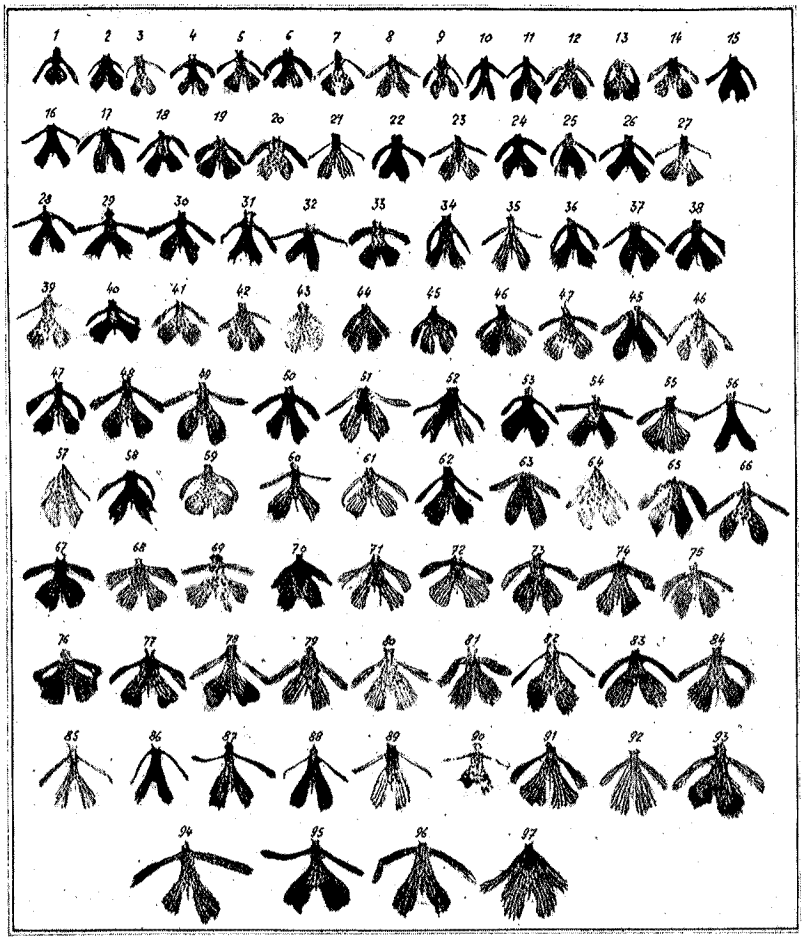


Fig. 17
Polymorphisme du labelle d'Orchis purpurea

29) *Orchis purpurea* Hudson (fig. 16)

Krombach : R ;
Goffart : RR ;
Appréc. act. : AR.

Espèce très polymorphe, surtout en ce qui concerne la forme, la couleur, les dimensions et le dessin du labelle inférieur, comme le démontre la photo (fig. 17) d'une centaine de labelles reproduite ci-après.

Ne dirait-on pas une sarabande de derviches dansants ou ne se croirait-on pas devant l'étalage d'une boulangerie à la veille de la St. Nicolas ?

30) *Orchis simia* Lam.

Krombach : R ;
Goffart : RR ;
Appréc. act. : RR (RRR !)

Espèce en voie de disparition.

31) *Orchis ustulata* L.

Krombach : R ;
Goffart : R ;
Appréc. act. : RR (1 station connue avec une vingtaine d'individus.)

32) *Platanthera bifolia* (L.) Rich.

Krombach : AC ;
Goffart : AR ;
Appréc. act. : AC.

33) *Platanthera chlorantha* (Custer) Rchb.

Krombach : R ;
Goffart : R ;
Appréc. act. : AR.

Parmi ces 33 espèces d'orchidées, nos plus grandes raretés, celles qui font l'ornement et l'attraction de notre flore, sont les suivantes : Anacamptis pyramidalis ;
Coeloglossum viride ;
Cypripedium calceolus ;
Epipactis microphylla ;
Limodorum abortivum ;
Ophrys aranifera ;
Ophrys apifera ;
Orchis militaris ;
Orchis simia et

Orchis ustulata. La plupart d'entre elles appartiennent à la flore méditerranéenne et atteignent chez nous la limite septentrionale de leur aire de distribution.

Un recensement comparatif des orchidées de notre flore avec celles de quelques pays voisins donne le classement suivant :

Pays	Nombre de genres	Nombre de espèces
France	26	79
Suisse	24	58
Allemagne . . .	23	53
Belgique	20	45
Luxembourg . . .	15	32 ou 33

Le Luxembourg y figure en dernière place, ce qui n'a rien d'étonnant, vu l'exiguïté de notre territoire. Cette situation défavorable au point de vue du nombre de genres et d'espèces est quelque peu compensée par une abondance relative d'individus, qui justifie donc dans une certaine mesure le titre flatteur de petit paradis d'orchidées que l'on a attribué à notre pays.

* * *

Comme conclusion de notre exposé, il faudra relever la fâcheuse régression que nos orchidées ont subie au cours du dernier demi-siècle et qu'elles continuent à subir. Cette constatation ressort nettement du petit tableau récapitulatif que je soumets à la bienveillante attention de nos autorités. Nous y avons juxtaposé les estimations de fréquence selon Krombach, valables pour l'année 1875, selon Goffart, valables pour la Belgique et notre pays en 1941, et selon nos relevés actuels :

Fréquence des orchidées.

Espèces	Krombach 1875	Goffart 1941	Estimation actuelle 1950 / 52
Assez communes	8	5	5
Assez rares	5	2	8
Rares	17	7	7
Très rares	0	18	13 (dont 6-7 rarissimes)

Tout en reconnaissant ce qu'il y a d'aléatoire et de grossier dans ces appréciations, il en ressort cependant un glissement très accentué des orchidées assez communes et assez rares vers les orchidées rares ou très rares.

Cette regrettable régression constitue sans aucun doute un amenuisement de notre patrimoine national en richesses biologiques. Bien qu'on déplore ce même phénomène un peu partout en Europe, nous avons le devoir de réagir contre cette décadence. En Allemagne et en Suisse les orchidées sont classées parmi les « Monuments protégés de la nature » et leur cueillette est défendue par la loi. Bien que cette mesure soit capable de freiner des actes d'absurde vandalisme, ses effets ne sont nullement suffisants. Il faut y joindre une éducation systématique du public et une surveillance étroite par les autorités.

Et encore ! La cause principale de la régression des orchidées réside dans la sensibilité de ces plantes vis-à-vis des influences de la culture. L'extension de l'agriculture restreint toujours davantage l'espace vital des orchidées qui ne supportent ni engrais naturels ni engrais chimiques.

Pour sauvegarder l'existence de ces ornements de notre sol, le meilleur moyen consisterait à créer des réserves naturelles, placées sous la surveillance de personnes compétentes et dévouées. Voilà sans doute un noble but pour notre Société des Naturalistes !

Peut-être se trouvera-t-il un beau jour un mécène, comme ce sympathique médecin badois, le docteur Sumser, qui a tout simplement acheté un terrain riche en orchidées et qui, en le soustrayant aux influences néfastes, a garanti, du moins localement, la vie à ces joyaux naturels. Pour autant que je suis renseigné, l'initiative de cet idéaliste n'est nullement isolée.

Il ne serait pas difficile, me semble-t-il, de suivre ce bel exemple chez nous et de préserver de cette sorte nos splendeurs orchidéennes de la progressive misère qui les menace.